

Les dames veuves et les "demoiselles prolongées"

Ce dernier terme est plus flatteur que celui de "vieilles filles" employé couramment et de façon péjorative.

Ces dames, pour oublier leur solitude, s'adonnaient parfois à la boisson, ou se réfugiaient dans la religion.

Lorsque j'étais enfant, j'ai ainsi connu une bonne amie de ma grand-mère, surnommée "la Fine", qui buvait tout ce qui lui remontait le moral. Lorsqu'elle avait épuisé sa provision de vin, liqueurs et autres alcools, elle ingurgitait son eau de Cologne.

Bonne âme, ma grand-mère qui l'aimait bien malgré ce vilain défaut, nous disait : "Mais non, elle ne boit pas d'alcool, elle se saoule avec du café". Une façon comme une autre de comprendre et d'excuser une amie !

Une autre Fine, veuve de guerre, se jetait à corps perdu dans la religion pour oublier ses malheurs. Sa piété ne connaissait pas de bornes. Participant à tous les offices, messes, vêpres et prière du soir, récitant son chapelet à tout va. Elle avait une dévotion particulière pour St Joseph, lui confiant le soin de veiller sur son repas, celui-ci mijotant sur le feu pendant qu'elle était à la messe. Il paraît que ce bon St Joseph n'a jamais laissé brûler les ragoûts.

Paule MARTIN.

Le docteur CAMPOS-HUGUENEY

C'était le fils adoptif d'un certain colonel Louis Auguste Noël Campos Hugueney (né à Bayonne, mort à St Geoire en 1907). Il fut lui-même médecin-colonel et revint à sa retraite dans sa maison, au sommet du coteau de Cabarot, au pied du parc du château de St Geoire -donc, non loin de la maison de mes parents.

C'est tout ce que je sais de lui, mais il m'impressionnait beaucoup, avec sa barbiche grise, sa canne et son allure militaire. Il rendait volontiers service à ses concitoyens, en les faisant bénéficier de son savoir de médecin, lorsqu'il y avait quelques urgences.

Paule MARTIN.